

CALENDARI
MUNEGASCU
DUI MILA DÛJËTU



Umage a Lui CANIS

1891 - 1973

2018

PREÀMBULU

U Cumitau à vusciüu rende ün bel umage a Louis Canis cunsacrandu-ghe u calendari 2018. Chèst'omu eclèticu, pueta ma tambèn artista pintre, bibliufilu, futògrafu, müsicante, era suvra tütü apassionau d'a stòria e d'è tradiçie d'u so picin paise.

À racœyiu è soe reçerche sciü «a stòria d'a vita pupulària munegasca» ünt'ün' obra cun u titulu significativu «U Nostru Passau» püblicà ün 1963 cun u cuncursu d'u Cumitau Naçionale d'è Tradiçie Munegasche. M^e Robert Boisson, ün achèlu tempu Mera de Mùnegu e Presidente d'u Cumitau d'è Tradiçie, l'à rengaçiau ünt'a prefaçiùn «d'avè amügiau veri tesori drünt'ün fàsciu de früta e de sciure che demàn pureràn cœye, cun gran prufitu, i nostri fiyœi e tüt' a gente che s'ünteresserà a u nostru paise belu e san».

Ünt'achèstu calendari, avèmu vusciüu privilegià ciütostu a so' gran passiùn per a lenga d'i soi avi che u so ünteressu per è tradiçie çivile e religiuse d'u so paise. Pueta sensibile e cin d'ümü, Louis Canis à fau parte cun Louis Notari, Robert Boisson, Marc Curti, Louis Frolla e Lazare Sauvaigo, d'i primi che an stabiliu a grafia d'a lenga nustrala, primu sulu urala, participandu a l'elaburà d'üna gramàtica e d'ün diçiunari munegascu e che an suvra tütü ütilizau u munegascu cuma lenga literària. Tüt'i testi d'achèstu calendari sun stai estrati d'u racœyu «Cœnti e Poesie» püblicau da è Ediçie Pastorelly ün 1982 cun u cuncursu d'u Mera d'alura Jean-Louis Medecin. E cuma ne prega Denis L. Gastaud ün preàmbulu de l'obra «Scialamuse cun piejë d'a letüra d'ün'obra sincia e sença fiochi, scrifa cun parole de tüt'i giurni e ünt'a lenga nustrala a ciü püra. È cusci ch'i nostri avi ghe retruveràn certe àrie de zuventüra e i nostri picin fiyœi ghe tìreràn a qintessença de çe che è stau u nostru paise despœi tugiù : a so' lenga.»

U Cumitau Naçionale
d'è Tradiçie Munegasche

PRÉAMBULE

Notre Comité a voulu rendre un vibrant hommage à Louis Canis en lui consacrant son calendrier 2018. Cet homme aux multiples facettes, à la fois poète, conteur, peintre, bibliophile, photographe, musicien, était surtout passionné par l'histoire et les traditions de son pays.

Il rassemblera ses recherches sur « l'histoire de la vie populaire monégasque » dans un ouvrage au titre évocateur « Notre passé » publié en 1963 sous l'égide du Comité National des Traditions Monégasques. M^e Robert Boisson alors Maire de Monaco et Président du Comité des Traditions le remerciera dans sa préface d'avoir « amassé de véritables trésors dans un bouquet de fleurs et de fruits, que pourront cueillir demain, avec grand profit, nos enfants et tous ceux qui s'intéresseront à notre beau pays »

Mais plus que son intérêt pour les traditions civiles et religieuses de son pays c'est sa passion pour la langue de ses aïeux que nous avons privilégiée dans ce calendrier. Poète sensible et plein d'humour Louis Canis faisait partie avec Louis Notari, Robert Boisson, Marc Curti, Louis Frolla et Lazare Sauvaigo des pionniers qui fixèrent la graphie de la langue, auparavant de transmission orale, en participant à l'élaboration d'une grammaire et d'un dictionnaire monégasque et surtout qui utilisèrent le monégasque comme langue littéraire. Tous les textes de ce calendrier sont tirés du recueil « Contes et poésies » publié aux éditions Pastorelly en 1982 avec le concours du Maire de l'époque Jean-Louis Médecin. Et comme nous l'invite Denis L. Gastaud en avant-propos de l'ouvrage « Goutons au plaisir de la lecture d'une œuvre simple et sans recherche, écrite avec des mots de tous les jours et dans notre langue maternelle la plus pure. C'est ainsi que nos grands-parents y retrouveront certains airs de jeunesse et nos petits-enfants y puiseront la quintessence de ce que fut notre pays au cours des âges : sa langue ».

Le Comité National
des Traditions Monégasques



Luigi CANIS
1891 - 1973

Biographie

Sur le rocher de Monaco, ce 25 mai 1891, en cette douce journée de printemps, on note un certain va-et-vient à la rue Basse, entre le n° 27 et, en face, l'unique boulangerie de Monaco-Ville, celle d'Adrien dit Alexandre Canis. C'est qu'aujourd'hui cette ancienne famille du Rocher va s'agrandir d'un nouvel enfant. Virginie, la mère, après avoir déjà donné quatre filles à son époux, va mettre au monde son avant-dernier garçon et c'est ainsi que naît ce jour-là Marius, Pascal, Louis Canis.

Il demeurera le benjamin de cette famille car son frère Eugène, né en 1893, décèdera en bas-âge. Cependant, comme de coutume à l'époque à Monaco, vers 4-5 ans, il va suivre à l'«Asile», tenu par les sœurs des Dames de Saint Maur, un début d'éducation préscolaire, suivie par un court séjour chez les Frères des Écoles Chrétiennes.

Puis, c'est bientôt l'entrée au Collège de la Visitation où professent, depuis sa création, les Jésuites italiens auxquels succéderont très vite les Jésuites français, dispensant une éducation rigoureuse et une instruction de haute valeur. Cet enseignement et cette discipline auront une grande influence sur l'ouverture de son esprit, sur son intelligence et ses convictions religieuses. Ses dons naturels pour la peinture, la musique et l'attrait de l'histoire seront ainsi développés.

En 1909 son oncle Félix Gindre, adjoint au Maire, l'encourage à entrer en fonction à la Mairie et lui met «le pied à l'étrier». Il interrompt quelque temps ses activités de fonctionnaire communal pour faire des études de droit à Paris. De retour sur le Rocher son esprit ouvert et curieux le mène à s'intéresser aussi bien à la photo qu'à la peinture, aux beaux livres, à l'histoire de son pays, à son parler, à la musique, au théâtre et à bien d'autres choses... Il écrit aussi des poèmes en français et en monégasque et passe parfois des articles dans les journaux locaux ou dans «Rives-d'Azur», sous le pseudonyme de Louis Saint-Gilles.

Il se marie à l'âge de 36 ans avec Mathilde Marchisio, issue également d'une famille monégasque bien connue.

En 1928, naîtra leur premier enfant et trois ans plus tard une seconde fille impatientement désirée. Dans ce noyau familial bien soudé, il va poursuivre sa carrière administrative parallèlement à ses activités de journaliste occasionnel, de peintre du dimanche et à ses recherches historiques. Il approfondit, en particulier, l'étude des traditions en même temps, qu'en bon philologue, le parler de ses ancêtres auxquels il se sent de plus en plus attaché par maintes fibres sensibles.

Ses fonctions de Secrétaire à la Mairie le mènent à entrer en contact avec de nombreuses personnalités politiques, gouvernementales ou artistiques. C'est ainsi qu'il retrouvera, en qualité de Conseiller Communal, Louis Notari, un ami de jeunesse avec qui il a effectué de nombreuses randonnées alpines. Leurs affinités intellectuelles et leurs aspirations communes les rapprocheront encore. Ils seront tous deux à l'origine de la création du Comité National des Traditions Monégasques et en formeront l'âme et les maillons les plus actifs. Cette amitié ne se démentira pas au long des années et même dans les derniers jours de Louis Notari, malade, Canis ira chez lui, le distraire et le soutenir en d'interminables discussions, avec quelques intimes. Ils s'entretiendront encore de Monaco, de son parler, de ses traditions et bien souvent leurs âmes de poètes seront inspirées par l'amour de leur petit pays et de son passé.

À la Mairie, un autre ancien compagnon de jeunesse, Louis Aureglia, devenu Maire, saura écouter ses suggestions et lui sera d'un grand secours, pour permettre l'essor du Comité des Traditions qui organisera de nombreuses festivités et manifestations, faisant rayonner le nom de Monaco alentour.

Ses fonctions l'appelant également au Comité Municipal des Fêtes, Louis Canis provoquera des réunions, fêtes, concerts dont beaucoup auront un thème historique ou poétique et où planera un parfum de renouveau. Il contribuera ainsi à faire se perpétuer quelques manifestations religieuses, comme la procession du Vendredi Saint, car ses croyances sont profondes, et sa vénération pour la Vierge de la Chapelle de la Miséricorde, inaltérable.

Depuis 1922, il est membre du conseil d'administration de la Vénérable Archiconfrérie de la Miséricorde. Il écrira plus tard une monographie de la Chapelle, qui sortira des presses de l'Imprimerie Rosso en 1954. Il sera à l'origine de la rénovation de la peinture de la voûte du chœur qui commence à se décrépir fortement. Et c'est ainsi, qu'avec l'accord des autorités du moment et grâce aux subsides de Mlle Marie Barral, contact est pris avec le peintre Charles Rocher de Gérigné, pour un projet de fresque, et bientôt ce travail est exécuté (toujours en place de nos jours).

Il est souvent consulté par des linguistes s'intéressant au parler monégasque, entre autres le Professeur L. Arveiller, qui présentera une thèse en Sorbonne, «Étude sur le parler de Monaco», en s'inspirant pour beaucoup de ses conseils et de ses écrits.

Il continue, d'autre part, à fouiller les Archives de la Mairie, de la Bibliothèque Communale, du Palais et les registres de la Cathédrale où il découvre un matériel historique d'un grand intérêt. Ces recherches prises en notes et réunies forment bientôt un volume dont il porte le manuscrit au Maire. Celui-ci y trouvant un certain intérêt, un projet de publication et d'édition est lancé, subventionné par la Mairie. C'est un travail de longue haleine, et lorsque l'heure de sa retraite, en mai 1956, sonne, Louis Canis peut se consacrer entièrement à la mise en forme définitive de cette œuvre.

C'est alors que, sous l'égide du Comité des Traditions Monégasques, le soutien du Maire en place et les conseils éclairés de M. René Novella, ce volume peu à peu prend corps. Le peintre monégasque Hubert Clerissi est pressenti pour joindre au texte de Louis Canis des reproductions de ses œuvres illustrant particulièrement des vues de Monaco. Et le livre «Notre Passé» sort des presses de l'Imprimerie Nationale en 1963. À l'occasion de la Fête Nationale, la même année, le Comité des Traditions a l'honneur de recevoir à l'inauguration de ses nouveaux locaux, Place des Carmes, la visite de S.A.S. le Prince Souverain, à qui Louis Canis remet l'exemplaire N°1 de son ouvrage « Notre Passé » (cérémonie relatée dans le Journal de Monaco du 22 novembre 1963).

Puis, le Révérend Père Louis Frolla ayant mis en train un dictionnaire de langue monégasque, les autorités l'encourageant dans cette voie créent une sorte de petite Académie dont Louis Canis fait partie et il contribuera activement ainsi à la création du premier dictionnaire de notre langue. Il participera également très assidûment à l'élaboration de la première grammaire monégasque, en qualité de membre de la Commission, constituée à cet effet par les autorités qui appuient cette initiative.

Il assumera, bien des années après sa retraite, le secrétariat du Comité des Traditions, qui lui tient tant à cœur. Il met au clair le manuscrit des « I cœnti d'a veyà gata » et des poésies monégasques écrites au cours des ans et prépare un recueil des locutions et proverbes monégasques.

S.A.S. le Prince Souverain le 16 janvier 1942, après l'avoir distingué par la décoration de Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, lui fait, le 18 novembre 1960, l'honneur de lui décerner la croix du Mérite Culturel, puis le 18 novembre 1965, Louis Canis est promu Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

Mais les années passent, certains amis disparaissent, il n'a bientôt plus assez de vitalité pour continuer ses nombreuses activités. Peu à peu il passe le flambeau. En toute lucidité, il vit ses derniers moments, entouré de l'affection des siens ; il passe un dernier Noël en famille le 25 décembre 1972, respectant comme les années passées les vieilles traditions ancestrales de ces fêtes et le 21 janvier 1973 il s'éteint doucement. Il sait que son heure est venue et semble dire, en nous disant adieu : «je suis prêt... je rejoins mes parents... A se revède fiyœi...»

A.G.

Adrienne Canis, ép. Gérard

U Cavagnëtu*

Se Nostru Signù vœ, che ün lünesdi de Pasca,
A pàije lüje ünfin, sciù a terra munegasca,
Anderëmu, a u ciucà d'u nostru repichëtu,
Cum'è de tradiçion, mangià u cavagnëtu.
Da tüti balai se senterà ciamà :
« Sì pruntu sciù Güstìn ? Despacieve, cumà ! »
Nun stè ren ublià d'a vostra pruvisiun :
Pan frescu e curumbun, favëte e sauçissun !
Gardé ben se nun manca ciù ren ünt'u cavagnu ;
Che de vin ghe ne sice per tüti e sença spragnu,
Frupé 'na turta duça, 'na bela sardinà*,
Ünt'ün panaman nëtu, d'a darrera bügà.
E pœi versu a campagna piyerëmu u camin
Che mëna ver' Laghé, o ün sciù a San Martin.
Oh ! che brassae de sciure, oh ! che bëli buchëti,
Che cœyerëmu ün Grima, o ailà a i Muneghëti !
Ciancianin ün cantandu, e sença se sprescià,
Suta d'ün belu pin, prunterëmu u dernà :
Suvra l'erbeta o ë sciure che faran da tapissu,
Preparerëmu a tora, cun gâribu e redrissu,
È bole de terràia, cun ri gali pintai
I cuteli, ë furcine, magari dui cüyai ;
E tüte rë butiye, rangiae ün profescia,
Sciù 'na tuaya gianca, che sente ra lescia,
Ma sarvà ünt'u cavagnu, ben scusa per a fin,
A butiye de branda, curuna d'u festin !

**cavagnëtu* = *petit panier* - *par extension pique-nique*

**sardinà* = *pissaladière*

Pique-Nique

Si Dieu le veut, qu'un lundi de Pâques,
La paix brille enfin sur la terre monégasque,
Nous irons, au son de notre carillon,
Pique-niquer comme il est de tradition.
De tous les porches on entendra appeler :
« Vous êtes prêt Justin ? Dépêchez-vous Commère ! »
N'oubliez rien dans vos provisions :
Pain frais et michette, févettes et saucisson !
Regardez-bien s'il ne manque rien dans le panier,
Qu'il y ait du vin pour tous et sans restriction ;
Enveloppez une tourte douce, une belle sardinà,
Dans un torchon propre de la dernière lessive.
Et puis vers la campagne nous prendrons le chemin
Qui monte vers Laghet ou plus haut à Saint-Martin.
Oh ! quelles brassées de fleurs, oh ! quels jolis bouquets
Nous cueillerons en Grima ou au-delà aux Moneghetti !
Doucement en chantant et sans nous presser,
Sous un joli pin nous préparerons le dîner :
Sur l'herbette ou les fleurs qui feront un tapis,
Nous dresserons la table avec art et adresse,
Les bols de terre-cuite aux coqs colorés,
Les couteaux et fourchettes, peut-être deux cuillères
Et toutes les bouteilles, rangées en procession
Sur une nappe blanche qui sent bon la lessive,
Mais conservée dans le panier, bien cachée pour la fin
La bouteille de marc, couronne du festin.

*Tous les textes originaux en Monégasque de ce calendrier
sont tirés du livre «Contes et poésies» de Louis Canis avec
en regard leur traduction de sa fille Adrienne Canis-Gérard.*

Per tüti, ra giurnà serà alegra e bela,
E candu spunterà, a u cielu, a prima stela,
È fiye e ri garçui, repiyandu u camin,
Cu' a u brassu i cavagnëti garni de giaussemin,
Forsci ün se dandu a man e 'n ne cantandu üna,
Se ne returneran suta u ciàiru d'a lüna...

A Veya Gata

A Veya Gata, stava suvra a vuta d'u furnu d'u sciù Ciprian, ünt'u carrùgiu sutran, che ciamavu tamben d'ün tempu : u carrùgiu d'i ebrei.

Sciù d'a so' fenestrëta tûta ünsuñiyà, sciurivu ün vasu de baijaricò, che tegnëva preciusu cuma 'na relicura per u pistu, ün vasu de barchi che sarvava per a so' Madona e ün vasu de limunëta, che tüte matin, a pena issà, aighava cun l'àiiga d'a so' çisterna.

A ! che bona veyà, nëta e urduñà ; a vëdu ancora cun i soi russetti e a so' bela tēsta gianca. Certüni a trovavu ün pocu misteriusa, perché nun s'a fava cun nüsciün, ma cun ailò sempre prunta a rende serviçi a i soi vijin, candu gh'era carcün de marotu.

Cunuscëva tamben certe erbe ch'andava a cœye suta i rampà per a lüna de San Giuane e ne fava üna tisana ch'ava parença tanta virtù.

Cuma vâ ch'a ciamavu « a gata » ?...

Forsci perché se ne stava tûta nøciuria a u cantu d'u fùgairun, forsci tamben ch'ünt'a so' zuventüra aimava a se cœye ë frasche d'i soi namurai che grafignava candu ghe rubavu ün baijëtü ? Qü u purëssa di ?

Se per casu, carcün ghe demandava cosa fava de bon a dernà, ghe respundëva, cun gran misteri : « ancœi me vagu a mangià dui bucai scüri ». Cosa ailò vurëva ben di ? Üna vijina s'era fruntà ün giurnu de issà sença ch'a vedëssu u cüverciu d'a cassarola e ava vistu üna meza duzena de beca-fighe, frupai de lardu, che cœijëvu ciancianin a picciun fœgu. Eru dunca ailì i bucai scüri d'a veyà gata.

Pour tous la journée sera joyeuse et belle,
Et lorsque poindra au ciel la première étoile,
Les filles et les garçons reprenant le chemin,
À leurs bras les paniers remplis de jasmin,
Peut-être en se donnant la main et en chantant une [chanson]
Ils s'en retourneront sous le clair de lune.

La Vieille Chatte

La « Vieille Chatte », demeurait au-dessus de la voûte du four de Monsieur Cyprien, dans la rue Basse, que l'on appelait aussi autrefois : la rue des juifs.

Au bord de sa petite fenêtre toute ensoleillée, fleurissaient un vase de basilic, qu'elle gardait précieusement comme une relique pour le « pistou », un pot de giroflées qu'elle réservait à la Vierge et un pot de verveine que, tous les matins, à peine levée, elle arrosait avec l'eau de sa citerne.

Ah ! Quelle bonne vieille, propre et ordonnée ; je la vois encore avec ses pommettes roses et sa belle tête blanche ! Certains la trouvaient un peu mystérieuse, parce qu'elle ne se liait avec personne, mais avec cela toujours prête à rendre service à ses voisins lorsqu'il y avait quelqu'un de malade.

Elle connaissait aussi certaines herbes qu'elle allait cueillir sous les Remparts à la lune de Saint-Jean et en faisait une tisane qui avait, paraît-il, de nombreuses vertus.

D'où venait ce surnom de « chatte » ?

Sans doute de ce qu'elle restait toute recroquevillée, au coin de son foyer, peut-être aussi, au temps de sa jeunesse, aimait-elle recevoir les hommages de ses amoureux qu'elle griffait dès qu'ils lui dérobaient un petit baiser ? Qui pourrait le dire ?

Si par hasard, quelqu'un lui demandait ce qu'elle faisait de bon à déjeuner, elle lui répondait, avec un air mystérieux : « aujourd'hui je vais manger deux morceaux secrets ». Qu'est ce que cela voulait-il bien dire ? Une voisine a osé, un jour, soulever sans qu'on la voit, le couvercle de sa casserole et elle y avait vu une demi-douzaine de becfignes, enrobés de lard, qui cuisaient tout doucement à petit feu. C'était donc ça les mets secrets de la « Vieille Chatte ».

Suven, d'estae, dopu avè çenau, se carava a carrega ünt'u carrügiu e s'assetava sciù d'u so batiportu per se gode a frescù d'a noete. E, ailì pressu d'i soi cutiyui, ne cüntava de cuscì beli cœnti, ch'ò retegnüu e ch'ò scritu, nun fussa che per rapelà a so' memòria.

Candu i averi tüti lesui, nun stè ciù me ne demandà d'äutri, sença ailò, ve responderò cuma respondèva a veyà gata, qandu se fava tardi e che cumençava a avè soenu :

— Vagu fiyœi a ve fà ün cœntu...u darrè :

« Üna vota gh'era... Cota Perota,
Che perava ün porcu sciù d'a so' porta,
À lasciau tumbà u cutelu ünt'u barri...
Merda per tü, che me r'ai fau di... »

U Miràculu d'i trei Rei

« Vijina, prestè-me ün pocu üna fœya d'abaghè, per mete ünt'u lapin ; vœyu regalà me mariu, ancœi ch'è a festa d'i Rei ». E, ün cialabrandu sciù d'u balau, Babeta e Rusulina, se cüntavu due stòrie avanti d'andà a mete a pignata sciù d'u fœgu. Üntantu che musseggiavu, Pietrin, u picin fiyu d'a veyà Süzun se ne muntava a scara, carregiandu ün buyœ d'äiga.

« Alura Pietrin ! dije Babeta, è sta sera che van a passà i trei Rei, ma se vurai i vède, fò che te ne vaghi a mezanœte sciù d'a Canunera, che te meti üna camija bagnà e te porti üna lanterna e üna cana verda, i vèderai alura passa a u mitàn d'è stèle, vestii de sea e de vülüu, acumpagnai de tüt'üna cumbrìcula de cameli e de servitui e faran tamben carà d'a u cielu de beli regali a tüti ch'èli ch'anderan a so' rescontra...Vèdi, Pietrin, ch'u derangiametu ne vâ a spesa ».

E ridendu de bon cœ, è due cumae repiyavu i soi discursi.

Souvent, en été, après dîner, elle descendait une chaise dans la rue et s'asseyait devant son porche pour jouir de la fraîcheur nocturne. Et là, pressés contre ses jupons, elle nous contait des histoires si belles que je les ai retenues et transcrites ici, ne fût-ce qu'en hommage à sa mémoire.

Quand vous les aurez tous lus, ne m'en demandez plus d'autres, sinon je vous répondrais comme répondait la « Vieille Chatte », lorsqu' il se faisait tard et qu'elle commençait à avoir sommeil :

— Je vais, mes enfants, vous conter une histoire, la dernière :

« Il était une fois... “ Cota Perota ”,
Qui dépeçait un cochon devant sa porte
il fit tomber son couteau dans le baril...
M..... pour toi, qui me l'a fait dire... »

Le miracle des trois Rois

« Voisine, prêtez-moi une feuille de laurier, pour mettre dans le lapin ; je veux régaler mon mari car aujourd'hui on fête les Rois ». Et papotant sur leur porche, Babette et Roseline se racontaient quelques bonnes histoires avant d'aller mettre la marmite sur le feu. Pendant qu'elles musardaient, Pierrot, le petit-fils de la vieille Suzon, montait les escaliers portant un grand seau d'eau.

« Alors, Pierrot, lui dit Babette, c'est ce soir que vont passer les trois Rois ; mais si tu veux les voir, il faut que tu ailles à minuit sur la canonnière, que tu mettes une chemise mouillée et que tu portes une lanterne et une canne verte tu les verras alors passer au milieu des étoiles, vêtus de soie et de velours, accompagnés de toute une escorte de chameaux et de serviteurs et ils feront aussi tomber du ciel de beaux cadeaux pour tous ceux qui iront à leur rencontre... Tu vois, Pierrot, que le dérangement en vaut la peine... »

Et riant de bon cœur, les deux commères reprirent leur discussion.

Pietrin, garçun d'üna deijena d'ani, ün pocu minciun e che n'ava mai messu i pei ünt'üna scœra, se ne remuntava a scara cun u so buyœ, ë auriye farçie d'ë meraviye ch'ava sentüu cüntà d'a Babeta, e pensava ch'era forsci ailì per ëlu, üna bela ucasiun d'andà cuma ghe r'avu recumandau, â rescontra d'i trei Rei e de prufità d'i soi regali ; e dopu avè fau tüt'ë cumissiue a so' màire gran, se ne returnava per u carrügiu.

Era scâiji mezugiurnu...de tüte case surtëva üna bona audù de cüjina che ve dava apetitu ; aiçi sentiva l'audù d'u rustiu, d'a sardinà cun l'ayu brüsturiu ; ailì d'i frisciœi e d'âiga-nafra, talamente che l'aria n'era tüta ümbaumà.

Pietrin, ün pocu tristu, se ne returnava ün casa da so' maigràn. A supa fumava sciù d'a tora ; era üna ben magra pitañça per ün giurnu de festa, ma nun se ne stunava de ciù per ailò ; savëva tropu ëlu, che per i pöveri, tüt'i giurni se semiyu.

Sciù fá d'a sëra, Pietrin ch'ava ancora ünt'u pensieru ë parole de Babeta, piya ra decisiun de fá cuma gh'ava ditu. Ün pocu avanti mezanœete, dopu avè açesu a picuina lanterna che Tunin, u porta-pan gh'ava prestau, se ne surtëva sciù a punta d'i pei, cun mila precauçie per nun derviyà so' màire gran che dormëva.

Fava, de fœra, ün ventu zerau che ve tayava a figüra ; Sciù l'Agè, a neve gianchezava sut'a u ciàiru d'a lüna ; nun se vedëva ün gatu per camin.

Sciù d'a Canunera, Pietrin se stunava de nun vëde nüsciüna àrima vivente, ma u cœ cin de speranza, aspetava cun pasciença e i œyi fissai a u cielu, che mezanœete sunëssa.

U tempu cumençava a pairesce longu a Pietrin, che trentayava de fridu. Ma tostu, u veyu relœeri d'u palaçi, cuma ün repichëtu d'alegria, fava sente i soi duze ciochi, cuma s'avëssa tamben ëlu vusciüu festà u passage d'i Rei.

Pietrin, a chëlu mumentu süpremu, larga ancora de ciù i soi œyi, retegne a so' respiraçion, çercandu a descroeve a divina apariçion.

A u cielu seren, ë stele de Nostru Signù, brilavu ciù ch'a l'urdinari, semiyava che füssu stae messe espressi per scciairi u camin d'i trei Rei.

Pierrot, garçon d'une dizaine d'années, un peu naïf et qui n'avait jamais mis les pieds à l'école, remontait l'escalier avec son seau, les oreilles farcies des merveilles qu'il avait entendu raconter par Babette et il pensait qu'il y avait peut-être là pour lui une occasion d'aller, comme on le lui avait recommandé, à la rencontre des trois Rois et de profiter de leurs cadeaux ; aussi, après avoir fait toutes les commissions à sa grand-mère, il repartit vers la rue.

Il était presque midi... de toutes les maisons sortaient de bonnes odeurs de cuisine qui vous donnaient appétit ; ici ça sentait l'odeur du rôti, de la sardinà avec l'ail grillé ; là des beignets et de l'eau de fleur d'oranger, tant et si bien que l'air en était tout embaumé.

Pierrot, un peu triste, retournait à la maison chez sa grand-mère. La soupe fumait sur la table ; c'était une bien maigre pitance pour un jour de fête, mais il ne s'en étonnait plus ; il savait trop, quant à lui, que pour les pauvres tous les jours se ressemblent.

Vers la tombée du soir, Pierrot qui avait encore en tête les paroles de Babette, prit la décision de faire ce qu'elle lui avait dit. Un peu avant minuit, après avoir allumé la petite lanterne que Tonin, le porteur de pain lui avait prêtée, il sortait sur la pointe des pieds, avec mille précautions pour ne pas réveiller sa grand-mère qui dormait.

Dehors, soufflait un vent glacé qui vous coupait le visage ; sur le Mont-Agel la neige blanchissait sous le clair de lune ; on ne rencontrait pas un chat en chemin.

Sur la Canonnière, Pierrot s'étonnait de ne voir âme qui vive, mais le cœur plein d'espoir il attendait avec patience, les yeux fixés au ciel, que minuit sonne.

Le temps commençait à paraître long à Pierrot qui tremblait de froid. Mais bientôt, la vieille horloge du palais, comme un carillon d'allégresse, fit entendre ses douze coups, comme si elle avait aussi voulu fêter le passage des Rois.

Pierrot, à ce moment suprême, écarquille encore plus les yeux, retient sa respiration cherchant à découvrir la divine apparition.

Au ciel serein, les étoiles du Bon Dieu brillaient encore plus que d'habitude et il semblait qu'elles avaient été posées là exprès pour éclairer le chemin des trois Rois.

Ûn cartu d'ura, s'era degià passau... Pietrin, surtendu alura d'a so' cuntemplaçion, descapriçiau de nun avè vistu i Rei, se ne revegnèva cun a so' lanternèta ùn man.

Era degià a u mitàn d'a piaça d'u palaçi, candu trei persunagi, ùngunssai ùnte d'è pelisse, s'arrestavu ùn ru vedendu : « Cosa fai, piciun, tütu sulu, a chèst'ura d'a noete, demanda ùn d'i trei cun n'aria de reprüciu ; nun vedi che si tütu grengheniu de fridu e de ciù, ùn mánega de camija ! »

Pietrin, cunfùsu, nun savendu çe che responde, se tegnèva tàiju davanti i trei omi. Alura achèlu che se trovava a u mitan d'i soi cumpagni, s'apressava e ghe metendu a man sciù d'a spala, ghe dije, ciancianin : « Parla, sença paura piciun, e di-me perchè te prumeni de noete cun u to lümin, candu tüt'i fiyœi a chèst'ura sun a u letu. »

« Vurèvu...vurèvu, responde Pietrin, ùn chinandu a testa, vede passà i trei Rei... Babeta, a me' vijina, m'á cüntau che füssu passai a mezanœte e che m'avèssu forsci fau carche belu regalu, per purè dopu u purtà a me' màire gran, a pòvera veyà, ma me ne returnu aura ùn casa, sença ri avè visti. »

Alura, qü gh'avèssa pensau, Pietrin vegnèva de parlà, sença u savè, a u Príncipu Anтони, ùn persuna, che se ne reentrava ùn palaçi, dopu avè passau ùna bona serà au Giardinètu, u so pavayun d'amù.

Ghe picandu sci'a mascela, u Príncipu ghe responde ùn ridendu : « U to bon coe vegne de fá ùn miràculu, piciun, ten, piya-te achèlu mantelu, è ailò ùn regalu d'u to Suvran ; e se levandu a so' pelissa, ne crœvèva è spale de Pietrin. Piya tamben chèle tre peçe d'oru, sun per to' màire gran... aura, ientra te ne vite ùn casa e bona noete ...! »

Pietrin, cuntentü cuma ùn re, dopu avè reingraçiau, se n'andava retruvà so' màire gran, per ghe cünta çe ch'ava vistu.

A u cielu, è stele, ciancianin, se ne returnavu versu Diu, ma ùna d'è ciù bele, d'è ciù brillante, se desviandu d'u so camin, se vegnèva a pusà ùn mumentu suvra d'a casa d'a pòvera Süzun, cuma per a benedi...

Un quart d'heure était déjà passé... Pierrot, sortant alors de sa contemplation, désespéré de ne pas avoir aperçu les Rois, s'en retourna avec sa petite lanterne à la main.

Il était déjà au milieu de la place du palais lorsque trois personnes, engoncées dans des pelisses, s'arrêtèrent en le voyant : « Que fais-tu petit, tout seul, à cette heure de la nuit, demande l'un des trois avec un air de reproche ; ne vois-tu pas que tu es tout transi de froid et de surcroît en manches de chemise ! »

Pierrot, confus, ne sachant que répondre, se tenait coi devant les trois hommes. Alors, celui qui se trouvait au centre des trois compagnons, s'approcha et lui mettant la main sur l'épaule, lui dit doucement : « Parle sans peur petit, et dis-moi pourquoi tu te promènes la nuit avec ton lumignon, alors qu'à cette heure tous les enfants sont au lit. »

« Je voulais... je voulais, répond Pierrot en baissant la tête, voir passer les trois Rois... Babette, ma voisine, m'a raconté qu'ils devaient passer à minuit et qu'ils m'auraient peut-être donné un beau cadeau, que j'aurais ensuite donné à ma grand-mère, pauvre vieille, mais je retourne maintenant à la maison, sans les avoir vus. »

Ainsi, – qui y aurait pensé – Pierrot venait de parler sans le savoir, au Prince Antoine, en personne, qui rentrait au palais, après avoir passé une agréable soirée au « Giardinetto » son pavillon d'amour.

Lui tapotant sur la joue, le Prince lui répond en riant : « Ton bon cœur vient de faire un miracle, petit, tiens, prends ce manteau, ceci est un cadeau de ton Souverain ; et ôtant sa pelisse, il en couvrit les épaules de Pierrot. Prends également ces trois pièces d'or, elles sont pour ta grand-mère... et maintenant va vite à la maison et bonne nuit ...! »

Pierrot, heureux comme un roi, après avoir remercié, s'en alla retrouver sa grand-mère pour lui conter ce qu'il avait vu.

Au ciel, les étoiles doucement s'en retournaient vers Dieu, mais une des plus belles, des plus brillantes, se détournant de son chemin, venait se poser un instant sur la maison de la pauvre Suzon, comme pour la bénir...

U Gatu d'è Mùneghe

È mùneghe che stan pressu de min
Gh'an ün gatu grisù e giancu,
Che de scuratà n'è mai stancu
Ünt'i carrugi, ünt'i camin.

U so püu è suple e duçu
Cuma ün vülüu de ru ciù fin.
È ün veru amù, achèlu gatu
D'è mùneghe che stan pressu de min.

Ünt'u giardin d'u cuventu,
È pate ün l'ària, u ventre cin,
A u suriyu se n'è dorme u gatu
D'è mùneghe che stan pressu de min.

Và ciù qü pò, d'è muneghele
U caressà, ghe fà minmin,
Ghe cantà carche riturnele,
È mùneghe che stan pressu de min.

Ben che vivendu cuma 'n beatu,
Candu ghe ciapa u ritintin,
Per cumà se ne vâ u gatu
D'è mùneghe che stan pressu de min.

Dopu trei giurni de sciaratu,
U püu derfau, l'ària meschin,
Se ne revegne, u nostru gatu
Da è mùneghe che stan pressu de min.

Ma pocu emporta achèlu tratu,
U so returnu è ün festin,
E ciù che mai, aimu u so gatu
È mùneghe che stan pressu de min.

Le Chat des Nonnes

Les nonnes demeurant près de chez moi
Ont un chat gris et blanc,
Qui de courir n'est jamais las
Par les rues et les chemins.

Son poil est souple et doux
Comme le plus fin velours.
C'est un véritable amour, ce chat
Des nonnes demeurant près de chez moi.

Dans le jardin du couvent,
Les pattes en l'air, le ventre plein,
Au soleil il dort, le chat
Des nonnes demeurant près de chez moi.

C'est à qui des nonnettes
Va le caresser, le dorloter,
Lui chanter quelque ritournelle,
Les nonnes demeurant près de chez moi.

Bien que vivant comme un bienheureux,
Lorsqu'il lui prend la fantaisie,
La gueuse il va courir, le chat
Des nonnes demeurant près de chez moi.

Après trois jours de débauche,
Le poil fripé, l'air penaud,
Il s'en revient, notre chat
Chez les nonnes demeurant près de chez moi.

Mais peu importe cette aventure,
Son retour est un festin,
Et plus que jamais, elles aiment leur chat
Les nonnes demeurant près de chez moi.

Se cunuscëssi a me Ninun...

Se cunuscëssi a me' Ninun,
Me' 'namurà e me' passiun,
Gh'avëssi a meme devuçiun
... Se cunuscëssi a me' Ninun.

Bela, frisà cuma 'n mutun,
À l'inucença d'ün pupun,
À sempre ün buca 'na cançun
... Se cunuscëssi a me' Ninun.

A l'àiiga, va cu' so giarun,
De tüti fà l'amiraçion,
E ghe ciù d'ün belu garçun
Che fà de l'œyu a me' Ninun.

Ma se per casu ün pulissun
Ghe piya a taya d'a scundun,
Ghe scapa alura u trun de nun
E te ghe manda ün pastissun.

Tüta sciurëta à 'na stagiun,
Ma min, a tortu o a ragiun,
Sëra e matin, senç'eceçiun,
Carignu a me' bela Ninun.

Candu se fàcia ò u magun,
E per avé u so pardun,
Ün bájju, meme u ciù piciun,
Me rende è gràçie de Ninun.

Vui fussi príncipu o barun,
Avëssi pocu, avëssi prun,
Ve venderëssi... u cabanun
Per ün surrisu de Ninun.

Si vous connaissiez ma Ninon

Si vous connaissiez ma Ninon,
Mon amour et ma passion,
Vous auriez la même dévotion
... Si vous connaissiez ma Ninon.

Belle, frisée comme un mouton,
Elle a l'innocence d'un poupon,
Toujours aux lèvres une chanson
... Si vous connaissiez ma Ninon.

À la fontaine, elle va avec son cruchon,
De tous elle fait l'admiration,
Et il y a plus d'un beau garçon
Qui fait de l'œil à ma Ninon.

Mais si par hasard un polisson
Lui prend la taille par surprise,
Elle sort alors de ses gonds
Et lui envoie un soufflet.

Toute fleurette a sa saison,
Mais moi, à tort ou à raison,
Soir et matin, sans exception,
Je fais la cour à ma belle Ninon.

Lorsqu'elle se fâche je suis sombre,
Et pour obtenir son pardon,
Un baiser, même le plus petit,
Me rend les faveurs de Ninon.

Que vous soyez prince ou baron
Le gousset plat ou bien très rond,
Vous vendriez...le cabanon
Pour un sourire de Ninon.

I giurni

Lünesdi	L
Metesdi	Met
Mercuredi	Mer
Zoègia	Z
Venardi	V
Sabu	S
Dumènëga	D

Les jours

Lundi
Mardi
Mercredi
Jeudi
Vendredi
Samedi
Dimanche

I mesi

Zenà
Fevrà
Marsu
Avri
Màgiu
Mese de San Giuane / Giügnu
Mese d'a Madalena / Lüyu
Austu
Setembre
Utubre
Nuvembre
Deçembre

Les mois

Janvier
Février
Mars
Avril
Mai
Juin
Juillet
Août
Septembre
Octobre
Novembre
Décembre



Lüna nœva

Nouvelle Lune



Lüna crescente

Premier Quartier



Lüna cina

Pleine Lune



Lüna carante

Dernier Quartier

Vacances Scolaires Monaco

ZENÀ

1	L	Primu de l'Anu - Sta Maria, Màire de Diu	1
2	Met	S. Basiliu	○
3	Mer	Sta Genuveva	
4	Z	S. Udilùn	
5	V	S. Eduardu	
6	S	Sta Melania	
7	D	S. Raimundu - Pifania d'u Nostru Signù - I Rei	
8	L	S. Lùçiàn	◐ 2
9	Met	Sta Aliçia	
10	Mer	S. Güyermu	
11	Z	S. Paulinu	
12	V	Sta Tatiana	
13	S	Sta Ivëta	
14	D	Sta Nina	
15	L	S. Remì	3
16	Met	S. Marcelu	
17	Mer	Sta Ruselina	●
18	Z	Sta Prisca	
19	V	S. Mariùs	
20	S	S. Sebastiàn, <i>Patrùn d'i carrabiniei</i>	
21	D	Sta Agnese	♿ 4
22	L	S. Vincençi, <i>Mártiru</i>	
23	Met	S. Barnard - Nascença d'a Principessa Carulina (1957)	
24	Mer	S. Francescu de Sales	◐
25	Z	Cunversiùn de San Pàulu	
26	V	Sta Pàula - Batafoegu d'a barca de Sta Devota	
27	S	Santa Devota, <i>Patruna d'u Principatu</i>	
28	D	S. Tumasu d'Aquinu	
29	L	S. Gildàs	5
30	Met	Sta Martina	
31	Mer	Sta Marcela e S. Giuane Bosco	○

FEVRÀ

1	Z	S. Elia - Nascença d'a Principessa Stefania (1965)	
2	V	A Canderera - <i>È Crëspe</i>	
3	S	S. Biàgiu, <i>u pregamu per u má de gura</i>	
4	D	Sta Verónica	
5	L	Sta Agata de Catane, <i>Patruna d'è done</i>	6
6	Met	S. Gastùn	
7	Mer	Sta Eugènia	☾
8	Z	Sta Giaculina	
9	V	Sta Pulùnia	
10	S	S. Arnodu	
11	D	A Madona de Lourdes	
12	L	S. Felix	7
13	Met	Sta Beatriçia - Metesdi Grassu	
14	Mer	S. Valentín, <i>Patrún d'i carignáiri</i> È Çene, iniçi d'a Carèsima	
15	Z	S. Cláudi	●
16	V	Sta Giuliana	
17	S	S. Alessi	
18	D	Sta Bernadëta de Lourdes	
19	L	S. Gabin	8
20	Met	Sta Aimà	☾
21	Mer	S. Pietru Damianu	
22	Z	Sta Isabela	
23	V	S. Lazaru	☾
24	S	S. Mudestu	
25	D	S. Romeu	
26	L	S. Nestoru	9
27	Met	Sta Unurina	
28	Mer	Sta Antuniëta	

MARSU

1	Z	S. Albinu	
2	V	S. Carlu u Bon	○
3	S	Sta Cunegunda	
4	D	S. Casimiru - Festa d'ë Maire-gran	
5	L	Sta Olívia	10
6	Met	Sta Culëta	
7	Mer	Sta Felicità	
8	Z	S. Giuane de Diu - Mi-Caresima	
9	V	Sta Francesca	◐
10	S	S. Vivianu	
11	D	Sta Rusina	
12	L	Sta Giüstina	11
13	Met	S. Rudrigu	
14	Mer	Sta Matilda Nascença d'u Príncipu Albertu II (1958)	
15	Z	Sta Luisa de Marillac	
16	V	Sta Benedicta	
17	S	S. Patriçi	●
18	D	A Madona d'a Misericórdia † Morte d'a Principessa Antuniëta (2011)	
19	L	S. Giauè	12
20	Met	S. Erbertu - A Primavera	
21	Mer	Sta Clemença	☩
22	Z	Sta Leà	
23	V	S. Vituriàn	
24	S	Sta Caterina	◐
25	D	S. Ümbertu - Ramuriva	
26	L	Sta Larissa	13
27	Met	Sta Augüsta	
28	Mer	S. Guntranu	
29	Z	Sta Gladissa - Zoègia Santu	
30	V	S. Amedeu - Venardi Santu - <i>Profescia sciü d'a Roca</i>	
31	S	S. Beniamin - Sabu Santu	○

AVRÌ

1	D	S. Ügu - Pasca - <i>Cristu é rescüüscitau</i>	
2	L	Sta Sandrina - Pasca d'u cavagnëtu	14
3	Met	S. Ricardu	
4	Mer	S. Isidoru	
5	Z	Sta Irene	
6	V	S. Marcelin † Morte d'u Prìncipu Rainiè III (2005)	
7	S	S. Giuane-Batista de la Salle	
8	D	Sta Giùlia - A divina Misericordia	☾
9	L	S. Gautiè - Anunçiatiùn	15
10	Met	S. Fülbertu	
11	Mer	S. Stanislau	
12	Z	S. Giùli	
13	V	Sta Ida	
14	S	S. Màssimu	
15	D	S. Paternu	
16	L	S. Benedëtu - Giausé Labre	● 16
17	Met	S. Aniçetu	
18	Mer	S. Perfetu	
19	Z	Sta Ema	
20	V	Sta Udëta	
21	S	S. Anselmu	🐄
22	D	S. Alessandru	☾
23	L	S. Giorgi	17
24	Met	S. Fedele	
25	Mer	S. Marcu	
26	Z	Sta Alida	
27	V	Sta Zita	
28	S	Sta Valèria	
29	D	Sta Caterina de Siena	
30	L	S. Robertu	○ 18

MÀGIU

1 Met Festa d'u travayu

2 Mer S. Boris

3 Z S. Filipu e S. Giàcumu

4 V S. Silvanu

5 S Sta Giüddita

6 D Sta Prüdença

7 L Sta Gisela

19

8 Met A Madona de Cotignac (Var)



9 Mer Sta Pacoma

10 Z Sta Sulàngia - Açensiùn

11 V Sta Estela

12 S S. Achile

13 D Sta Rulanda

14 L S. Matia

20

15 Met Sta Denisa



16 Mer S. Unuratu

17 Z S. Pascale

18 V S. Ericu

19 S S. Ivu

20 D S. Bernardin - Pentecosta

21 L S. Cunstantin

21

22 Met S. Emilu



23 Mer S. Didiè

24 Z S. Donatin

25 V Sta Sofia

26 S S. Berengau

27 D S. Augüstin - Santa Trinità - Festa d'è Maire

28 L S. Germanu

22






29 Met Sta Ürsüla








30 Mer S. Ferdinandu

31 Z Corpus Domini - Visitaçiun d'a Vèrgine Maria

Mese de SAN GIUANE

1	V	S. Giüstìn	
2	S	Sta Blandina	
3	D	S. Kevin	
4	L	Sta Clutilda	23
5	Met	S. Bunifaçi e S. Igòr	
6	Mer	S. Nurbertu	
7	Z	S. Gilbertu	
8	V	S. Medardu - Santu Cœ d'u Nostru Signù	
9	S	Sta Diana	
10	D	S. Landry - Fundaçiùn de Mùnegu (1215)	
11	L	S. Bernabeu	24
12	Met	S. Guiti	
13	Mer	S. Antoni de Padua	
14	Z	S. Eliseu	
15	V	Sta Germana	
16	S	S. Giuane-Francescu Regis	
17	D	S. Ervè - Festa d'i Pàire	
18	L	S. Leunçi	25
19	Met	S. Romualdu	
20	Mer	S. Silveri	
21	Z	S. Rudolfo - L'Estae	
22	V	S. Albanu	
23	S	Sta Audrey - Piaça d'u Palaçi : Batafœgu per a festa de San Giuane	
24	D	S. Giuane Batista - Festa a i Murin	
25	L	S. Prusperu	26
26	Met	S. Antelmu	
27	Mer	S. Fernandu	
28	Z	S. Ireneu	
29	V	S. Pietru e S. Pàulu	
30	S	S. Marçiale	






Mese d'A MADALENA

1	D	S. Tieri'	
2	L	S. Martinianu	27
3	Met	S. Tumasu	
4	Mer	S. Sciurençu	
5	Z	S. Antoni Maria Zaccaria	
6	V	Sta Mariëta	
7	S	S. Raul	
8	D	S. Tibàudu	
9	L	Sta Amandina	28
10	Met	S. Ulricu	
11	Mer	S. Benedëtu de Nursie, <i>Patrún de l'Europa</i>	
12	Z	S. Uliviè - Avenimentu d'u Principu Albertu II (2005)	
13	V	S. Enricu s S. Joel	
14	S	S. Camilu	
15	D	S. Bunaventüra	
16	L	A Madona d'u Cármine	29
17	Met	Sta Carlota	
18	Mer	S. Federicu	
19	Z	S. Arsenu	
20	V	Sta Marina	
21	S	S. Vitori	
22	D	Sta Maria Madalena	
23	L	Sta Brigida	 30
24	Met	Sta Cristina	
25	Mer	S. Giacumu Magiù	
26	Z	Sta Ana e S. Giuachinu	
27	V	Sta Natalia	
28	S	S. Sansùn	
29	D	Sta Marta	
30	L	Sta Giüliëta	31
31	Met	S. Ignaçi de Loyola	




AUSTU

1	Mer	S. Alfonsu-Maria	
2	Z	S. Eusebi e S. Giulianu	
3	V	Sta Lìdia	
4	S	S. Giuane Maria Vianney	☾
5	D	S. Abel	
6	L	Trasfigüraciùn d'u Nostru Signù	32
7	Met	S. Gaetanu	
8	Mer	S. Dumènicu	
9	Z	S. Rumàn - Festa sciù d'a Roca	
10	V	S. Laurençi	
11	S	Sta Clara	●
12	D	Sta Giuana Francesca de Chantal	
13	L	S. Ipòlitu	33
14	Met	S. Massimilianu Kolbe, <i>Mártiru</i>	
15	Mer	A Madona Assunta	
16	Z	S. Rocu e S. Armel	
17	V	S. Giaçintu	
18	S	Sta Elena	☾
19	D	S. Giuane Eudes	
20	L	S. Bernardu	34
21	Met	S. Cristofu	
22	Mer	S. Fabriçi	
23	Z	Sta Rosa de Limà	
24	V	S. Bertumieu	♿
25	S	S. Lui IX, <i>Re de França</i>	
26	D	Sta Natascià	○
27	L	Sta Mònica	35
28	Met	S. Augüstìn	
29	Mer	Sta Sabina	
30	Z	S. Fiacru	
31	V	S. Aristidu d'Athenes	

SETEMBRE

1	S	S. Egidi	
2	D	Sta Ingrid	
3	L	S. Gregori	 36
4	Met	Sta Rusalia	
5	Mer	Sta Raissa	
6	Z	Sta Eva e S. Bertrandu	
7	V	Sta Regina	
8	S	Natività d'a Madona	
9	D	S. Alain	
10	L	Sta Inès	37
11	Met	S. Adelfu	
12	Mer	S. Apolinari	
13	Z	S. Aimau e San Giuane Crusostomu	
14	V	A Santa Cruje d'u Nostru Signù † Morte d'a Principessa Gràcia (1982)	
15	S	A Madona Adulurata e S. Orlandu	
16	D	Sta Edita	
17	L	S. Rinaldu, <i>Ermita</i>	38
18	Met	Sta Nadeja	
19	Mer	S. Genaru	
20	Z	S. Davy	
21	V	S. Mateu	
22	S	S. Mauriçi	
23	D	S. Cunstançu - L'Autunu	
24	L	Sta Tecla	 39
25	Met	S. Ermanu	
26	Mer	S. Cosmu e S. Damianu	
27	Z	S. Vincençi de Paul	
28	V	S. Venceslås	
29	S	S. Michè, S. Gabriele e S. Rafeale	
30	D	S. Girumin	

UTUBRE

1	L	Sta Teresa d'u Bamb'in Gesù	40
2	Met	I Santi Àngeli Custodi	
3	Mer	S. Gerardu	
4	Z	S. Francescu d'Assisi	
5	V	S. Plàcidu e Sta Sciura	
6	S	S. Brünò	
7	D	A Madona d'u Rusari e S. Sergi Festa d'i Paire-gran	
8	L	Sta Reparata	41
9	Met	S. Dionigi	
10	Mer	S. Virgili	
11	Z	S. Firmin	
12	V	S. Serafin	
13	S	A Madona de Fátima	
14	D	S. Giüstu	
15	L	Sta Teresa d'Avilá	42
16	Met	Sta Edvìgia	
17	Mer	S. Balduin	
18	Z	S. Lùca	
19	V	S. Pàulu d'a Cruje e S. Renatu	
20	S	Sta Adelina	
21	D	Sta Çelina	
22	L	Sta Eludia	43
23	Met	S. Giuane de Capistràn	
24	Mer	S. Sciurentin	
25	Z	S. Crespìn, <i>Patrún d'i ciavatìn</i>	
26	V	S. Demetri	
27	S	Sta Emelina	
28	D	S. Simùn e S. Giüde	
29	L	S. Narcissu	44
30	Met	Sta Benvegnüa	
31	Mer	S. Qentìn	

NUVEMBRE

1 Z I Santi

2 V I Morti - *ágëmu ün pensieru per achëli che n'án lasciau*

3 S S. Übertu

4 D S. Carlu Borromée

5 L Sta Sílvia **45**

6 Met S. Leunardu

7 Mer Sta Carina ●

8 Z S. Giufredu

9 V S. Tiáodoru

10 S S. Leùn

11 D S. Martin

12 L S. Cristianu **46**

13 Met S. Briçi

14 Mer S. Sidoni

15 Z S. Albertu, Festa d'u nostru Príncipu Suvrán ◐

16 V Sta Margarita

17 S Sta Elisabëta

18 D Sta Áuda

19 L S. Rainié - Festa Naçiunala **47**

20 Met S. Edmundu

21 Mer Presentaçiùn d'a Madona

22 Z Sta Çeçìlia, *Patruna d'a Música*

23 V S. Clementu Primu, *Papa* ☞ ○

24 S Sta Flora

25 D Sta Caterina - U Cristu Re

26 L Sta Delfina **48**

27 Met S. Severinu

28 Mer S. Giácumu de la Marche

29 Z S. Satürnin

30 V S. Andrea ◑

DECEMBRE

1	S	Sta Sciurença	
2	D	Sta Viviana - Aventu	
3	L	S. Francescu Savieru	49
4	Met	Sta Bãrbura	
5	Mer	S. Geraldu	
6	Z	S. Niculau, <i>Patrún d'a Roca, d'i Fiyæi e d'u C.N.T.M.</i>	
7	V	S. Ambrogi	●
8	S	Imacûlata Cunceçiùn, Patruna d'a Catedrala e de l'Arcicunfreria d'a Misericórdia	
9	D	S. Pietru Fourier	
10	L	S. Romaric - Nascença d'u Principu Ereditari Giacumu e d'a Principessa Gabriela (2014)	50
11	Met	S. Damasu e S. Daniele	
12	Mer	S. Corentin	
13	Z	Sta Lùçia	
14	V	Sta Udila	
15	S	Sta Ninùn	◐
16	D	Sta Adelaida	
17	L	Sta Ulimpa e S. Gaëlu	51
18	Met	S. Graçiàn	
19	Mer	S. Urbanu IX	
20	Z	S. Teufilu	
21	V	S. Pietru Canisius - L'Ûnvernu	
22	S	Sta Francesca Savèria Cabrini	🐾 ○
23	D	S. Armandu	
24	L	Sta Adela	52
25	Met	Natale - N'é arrivau u Redentú	
26	Mer	S. Stiene	
27	Z	S. Giuane, <i>Apóstulu e Vangelista</i>	
28	V	I Santi Inucenti	
29	S	S. Dàvide	◐
30	D	S. Rugieru - A Santa Famiya	
31	L	S. Silvestru - A se revède ün 2019	1

Ûn bon cunsiyu...

Ûna vota, per San Ruman,
Me cüntava me' màire gran,
A u balu, ùna bela fiya
Se n'andava, sciura a l'auriya.

Rescontra ùn belu garçon
Che ghe fà l'ünvitaçion
D'a fà entrà ünt'a cadriya,
E se metu a balà ch'era 'na maraviya.

Ma suta d'u cutiyunëtu,
A u mumentu d'a reverença
Sença vurè, ùn picion petu
Ghe scapa ùn cadença.

U galante garçon,
Vède a so' cunfüsion,
Se scüsa, e sciü d'u so cœntu
Mëte u malignu ventu.

Vedendu u so bon cœ
A bela scumbuyà,
Sença savè perchè,
Se sente enamurà.

A cunclüsiun de ru süjetu
È stau ùn duçu mariage ;
Canti vuscëssu per ùn petu
Purè se mëte ùn menage !

Fiyëte, ve dagu per cunsiyu,
Candu çercherì ùn mariu
E che vuri ve fà spusà,
Ûmparè a ben trumbetà...

Un bon conseil...

Une fois, à la Saint-Roman,
Me contait ma mère grand,
Au bal, une belle fille
S'y rendait, fleur à l'oreille.

Elle rencontre un beau garçon
Qui lui fait l'invitation
D'entrer dans le quadrille,
Et ils se mettent à danser à merveille.

Mais en dessous du juponnet,
Au moment de la révérence,
Sans le vouloir, un petit pet
Lui échappe en cadence.

Le galant garçon,
Voyant sa confusion,
S'excuse et sur son compte
Met le malin vent.

Voyant son bon cœur
La belle toute troublée,
Sans savoir pourquoi,
Se trouve enamourée.

La conclusion de ce sujet
Fut un doux mariage ;
Combien voudraient pour un pet
Pouvoir se mettre en ménage !

Fillettes, je vous donne un conseil,
Lorsque vous chercherez un mari
Et que vous voudrez vous faire épouser,
Apprenez à bien trompéter...

A cunfeçiun d'u pòveru Michelin

Cosa vagu ve cüntà è d'ün àutru tempu, d'u tempu che è anae d'aurive eru tale, che favu desburdà è gjarre d'œri. U fatu, m'è stau cüntau d'a muyè d'u pòveru Michelin, ün pocu dopu ch'è stau mortu... che Diu l'age ün glòria !

Michelin stava 'n campagna suvra d'u Tenau, e s'ava ciapau üna bona puntüra ün fandu d'erba per i lapin, u giurnu d'a Canderera. Era ünt'ün marriu ştatu e giurnu per giurnu, descascava ün pocu de ciü. Ailò vedendu, so muyè ava credüu ben fà de ghe mandà ün preve per u cunfessà. E se ne vâ a truvà u sciü pre Gàudu per ghe di de vegni a u ciü vite.

Pre Gàudu, era ün veyu preve italian, che stava ünt'ün conventu suvra d'i Muneghëti e che cunuscëva Michelin per r'avè vistu carche vota, culau a u fundu d'a porta d'a gèija, a l'ucasiun d'üna gran festa, cuma per Santa Devota o ben Natale.

Cun preçuçiun, se presenta da Michelin, che nun fava che se lagnà ünt'u so letu :

- E ben sciü Michelin, cuma ve senti ancoei ?...
- Cuscì, cuscì, sciü Padre...
- Sciü Michelin, vui, si sempre stau ün brav'omu, unestu e travayente.
- A ! ailò u credu ben, nun ghe n'è pa ün ünte tüt'u Tenau ch'age travayau ciü che min.
- Avì ragiun Michelin, ma aura fò pensà che sèmu tütì murtali e ch'amu ün Diu.
- A ! sciü Padre, a chëlu gh'ò sempre credüu, è u me Süpreme.

La confession du pauvre Michel

Ce que je vais vous conter remonte à une époque lointaine, au temps où les récoltes d'olives étaient telles qu'elles faisaient déborder les jarres d'huile. Le fait m'a été rapporté par la femme du pauvre Michel, peu après sa mort... que Dieu le prenne dans sa gloire !

Michel habitait la campagne au-dessus du Ténao, et avait attrapé une bonne pneumonie en cueillant de l'herbe pour les lapins, le jour de la Chandeleur. Il était très mal en point et, de jour en jour, il déclinait un peu plus. Voyant cela, sa femme avait cru bien faire de lui envoyer un prêtre pour le confesser. Et elle s'en alla chercher le Père Gaudu pour lui dire de venir au plus tôt.

Le Père Gaudu était un vieux prêtre italien qui habitait un couvent au-dessus des Moneghetti et qui connaissait Michel pour l'avoir aperçu quelquefois, caché au fond près de la porte de l'église, à l'occasion d'une grande fête, comme Sainte-Dévote ou bien Noël.

Avec précaution, il se présente chez Michel, qui ne faisait que gémir dans son lit :

– Eh bien, Sieur Michel, comment vous sentez-vous aujourd'hui ?...

– Couci, couça, mon Père...

– Monsieur Michel, vous avez toujours été un brave homme, honnête et travailleur...

– Oh ! ça je vous crois, il n'y en a pas un dans tout le Ténao qui ait travaillé plus que moi.

– Vous avez raison Michel, mais maintenant il faut penser que nous sommes tous mortels et que nous avons un Dieu.

– Ah ! mon Père, j'y ai toujours cru, c'est mon Seigneur.

– E pœi, fò se rapelà che ghe ün paradisu e pœi ün infèrnu e che fò de tantu ün tantu se cunfessà per avè l'arima ün pàije...

– ... Ma sciù Padre, scià me dije ün pocu, vui àutri previ, nun sì de pecatuì cuma nui ?...

– Certu... certu, avì ragiun, tütì omi sun de pòveri pecatuì...

– Dijime ün pocu, üntra nui, candu scià cunfessa chèle bele büscarle !

– !!!

– E pœi, perchè devu cüntà çe che ò fau a ün omu cuma min, sun tropu sargu. U paradisu, m'avì ditu, sciù Padre... u paradisu è ün omu ch'á spusau üna brava dona, ch'á fau bon menage e ch'á prun de dinari ün burnaca.

– !!!

– Aura vagu a ve dî cos'è l'infèrnu : l'infèrnu è l'omu che cuma Michelin è sença sou, ch'á vivüu sempre trebülau e ch'á spusau üna ciabala, cuma me' dona... Ecu l'infèrnu, sciù Padre.

Apessu chèle bele parole, Michelin, vira a schina de l'àutru custà, persüasu de n'avè degià tropu ditu.

Dopu gh'avè dau üna benediçion, fàuta de meyu, Pre Gàudu, ün brançuyandu a testa, se retirava, ün pocu facendau, dijendu a so' muyè : «È ün testun, è ün testun, nun gh'è stau mezu de purè u cunfessà», e laçiava Michelin cuntinüà a marmunà sciù d'u paradisu, sciù l'infèrnu e rë tribülaçie de l'esistença...

Carche tempu dopu, a u mumentu che i perseghei metu è soe prime sciure, u pòveru Michelin, cuma 'na candra se desmursèva ciancianin, ünt'a so' casèta d'u Tenau, e purèmu esse sügüri che üna vota arrivau sciù d'a porta d'u paradisu, Diu ünt'a so' mișericórdia, gh'averà pardunau a so' testardunaria e i soi pòveri pecai, candu averà vistu è soe mae cine de cali e tüte früstae da u magayu.

– Et puis, il faut se rappeler qu’il y a un paradis et un enfer, et qu’il faut de temps en temps se confesser pour avoir l’âme en paix...

– ... Mais mon Père, dites-moi un peu, vous autres prêtres, n’êtes-vous pas des pécheurs comme nous ?...

– Certes... certes, vous avez raison, tous les hommes sont de pauvres pécheurs...

– Dites-moi un peu, entre nous, quand vous confessez quelques belles fillettes ?...

– !!!

– Et puis, pourquoi dois-je raconter ce que j’ai fait à un homme comme moi, je suis un trop vieux loup de mer. Le paradis, m’avez-vous dit, mon Père... le paradis, c’est un homme qui a épousé une brave femme, qui a fait bon ménage et qui a beaucoup d’argent en poche.

– !!!

– Maintenant je vais vous dire ce qu’est l’enfer ; l’enfer c’est l’homme qui comme Michel est sans le sou, qui a vécu dans les tribulations et qui a épousé une écervelée, comme ma femme... Voilà ce qu’est l’enfer mon Père.

À la suite de ces belles paroles, Michel tourna le dos de l’autre côté, persuadé d’en avoir déjà trop dit.

Après lui avoir donné une bénédiction, faute de mieux, Père Gaudu, hochant la tête, se retira un peu contrarié, disant à sa femme : « C’est un têtù, c’est un têtù, il n’y a pas eu moyen de le confesser » ; et il laissa Michel continuer à marmonner sur le paradis, sur l’enfer et les tribulations de l’existence...

À quelque temps de là, au moment où les pêcheurs mettent leurs premières fleurs, le pauvre Michel, comme une chandelle s’éteignit doucement, dans sa maisonnette du Tenao et nous pouvons être sûrs qu’une fois arrivé à la porte du paradis, Dieu dans sa miséricorde lui aura pardonné son entêtement et ses pauvres péchés quand il aura vu ses mains caleuses, toutes usées par la bêche.

A nostra Capela

È veye famiye munegasche, avu custüma d'andà a piyà u pardun â Capela, e me sùvegna che d'a picinin, me' mamà, me ghe menava suven.

... Ch'era bela da chëli tempi a nostra Capela ! Ün rayu de suriyu passandu d'a lücarna, vegnëva lüminà a curuna d'a Madona ; tüt'i canderei splendevu sciù l'autà ; ë røese d'audù ümbaumavu ünt'i vasi de purçelana a i bordi ündurai... semiyava üna festa, e a Madona, ün mitàn d'i soi angelëti, ridëva d'u cantu d'ë labre.

Ailà, u vëdu ancura ünte n'a cantunà, üngunssau ünt'a so' veyà levita e assetau pressu d'a Madona che se porta ün profescia, u Sciù Filipin, u rusari d'üna man, u libru de l'äutra, desgranava cun tüt'u so cøe, Ave Maria sciù Ave Maria, ve resgardandu a pëna par de sciù i belicri, tantu era sciamenau a reçitá ë soe läude.

Üntantu che me' mamà fava ë soe devuçiue, min me scialavu a cuntemplá a Madona d'a nìcia, achëla che ë priuressa vestu e despøeyu cuma üna bügata per u Venardi Santu ; e pøei era u lümin d'a veyüza che cremava per ë pøvere arime d'u sprecatøeri... i fanai argentai d'i fratelli e mil'äutre cose che m'üntrigavu e m'üncantavu.

Qandu èrëmu aili per se n'andà, me mamà me dijëva ciancianin a l'auriya : «Ten, picin, va mëte dui sou a Sant' Antoni», e me issandu sci'a punta d'i pei, i lasciavu carà ünt'a büsciura ch'era ünt'a müraya, e pøei, u cøe cuntentu, cun me mamà se ne rientravëmu ün casa.

Avanti de sorte d'a Capela, me reviravu ün pocu per dà ün timidu cou d'øeyu versu a Madona d'a profescia, e aili ünt'u silënçiu d'u Santüari, ünt'u so cantun, Filipin, a testa chinà, ë lünete a cavalin sciù a punta d'u nasu, durmëva cum' ün beatu, mastegandu a so' darrera pastiya de menta.

U muchëtu de candera, ch'ava açesu pressu d'u zenuyatori, per meyu lese ë soe preghere, cunsümava ciancianin, e ünt'a me' imaginaçion de fiyøe, me semiyava, ch'a so' picina sciamava, vegniva a chëlu mumentu, scciairi u camin d'u paradisu, che Filipin, ün cumpagnia d'i ängeli, stava per muntá, ünt'u so belu scøenu.

Notre Chapelle

Les vieilles familles monégasques avaient coutume d'aller faire leurs dévotions à la Chapelle et je me souviens que lorsque j'étais enfant, ma mère m'y emmenait souvent.

...Qu'elle était belle en ce temps-là notre Chapelle ! Un rayon de soleil passant par la lucarne venait illuminer la couronne de la Vierge ; tous les chandeliers resplendissaient sur l'autel ; les roses de parfum embaumaient dans leurs vases de porcelaine bordés d'or... on aurait dit une fête et la Madone, au milieu de ses angelots, souriait du coin des lèvres.

Et là, je vois encore dans son petit coin, engoncé dans sa redingote et assis près de la vierge que l'on porte à la procession, le Sieur Filipin, le rosaire dans une main, le livre dans l'autre, égrenant de tout son cœur Ave Maria sur Ave Maria, vous regardant à peine par-dessus ses besicles, tant il s'activait à réciter ses prières.

Et pendant que ma mère faisait ses dévotions, je me régala à contempler la Vierge de la niche, celle que les religieuses habillent et déshabillent comme une poupée pour le Vendredi Saint ; et puis il y avait le lumignon de la veilleuse qui brûlait pour les pauvres âmes du purgatoire... les fanaux argentés des frères et mille autres choses qui m'intriguaient et m'enchantaient.

Lorsque nous étions sur le point de partir, ma mère me disait doucement à l'oreille : « Tiens petit, va mettre deux sous à Saint-Antoine », et me hissant sur la pointe des pieds, je les laissais tomber dans le tronc creusé dans la muraille, puis le cœur content, avec ma mère, on rentrait à la maison.

Avant de sortir de la Chapelle, je me retournais un peu pour donner un timide coup d'œil vers la Vierge de la Procession, et là, dans le silence du Sanctuaire, dans son petit coin, Filipin, la tête penchée, les lunettes perchées sur le bout du nez, dormait comme un bienheureux, en suçant sa dernière pastille de menthe.

Le petit bout de chandelle, qu'il avait allumé près du priedieu, pour mieux lire ses prières, se consumait doucement et dans mon imagination d'enfant, il me semblait que sa petite flamme venait à ce moment éclairer le chemin du paradis que Filipin, en compagnie des anges, était en train de gravir dans son beau rêve.

A Legenda de «Testemoni»

Era d'ü tempu che i Mori s'eru ünstalai a u cavu che porta u nume de Sant'Uspiçi. D'aill' cun de picine felüche lingere, aburdavu d'üntantu üntantu, cuma ün sciamu de farcui, sciü tüte ë nostre coste e s'ümpatrunivu cun ë bone o cun ë marrie, e ciü cun ë marrie che cun ë bone, de tütu çe che ghe cunvegniva.

Çe che gantavu u ciü vurentera eru i zuvenoti e ë fiye che andavu pœi a vende cuma scciavi ün Barbaria.

A pupülaçion d'i nostri paisi vivëva sempre ünt'ü spaventu e nun se scartava gaire da i cafurci bastii sciü d'ë roche, lonzi da ë spiage, cuma Piyun, Sant'Agna e d'äutri ancora ch'eru ün sciü ë barre de 'n Agé, cuma San Qintin, u Zerbu, u Fenuyu e che aura nun esistu mancu ciü. Se carcün carava versu a marina, nun mancava de sürveyä u largu, e a pena vedëva üna vëra nemiga, se ne scapava vite versu a muntagna.

Una vota ch'üna meza duzena d'ömi e de done canavu de aurivei versu a Veya, sorte de redossu d'a Spina-Santa, ün de chëli bastimenti maladëti, e s'asbriva sciü a spiagia. I campagnoli, lesti cuma ün strupeu de crave sun già fœra de vista ; ma aill' pressu d'a pëira gianca, gh'era üna fiya che s'era scartä da i äutri e, stanca d'ü travayu, s'era ündurmia sciü l'arena. Un pocu ciü ünlä gh'era tamben ün fontegü che sürveyava d'a lonzi, a bela zuvenota. Èla era brava cuma ün ängelu e bela cuma üna madona ; l'äutru era üna vëya canaya, che ün giurnu s'era permessu d'a vuřë baijä e s'avëva reçevüu ün scciafu ben dau.

Ru brutun nun pô avë ciü bela ucasiun per se venjä, aspeta i Mori e vende ra bela ündurmia cuma se fussa üna cosa soa e pœi s'apressa d'ëla e a derviäa.

Imagineve i ciuri e ra desperaçion d'achëla pöverä zuvenota ! Ma cosa mai pô fä sula contra üna banda de Mori e contra chëlu fiyu d'ü diau ! Ünt'a so' desulaçion, a meschinëta prega ün mezu a i ciuri e cria forte : «Bela Santa Devota, tü me defenderai, tü che si testemoni !».

La Légende du «Témoin»

C'était l'époque où les Sarrasins occupaient le cap qui porte le nom de Saint-Hospice. De là, avec de légères felouques, ils abordaient de temps à autre, comme un vol de faucons, sur toutes nos côtes et s'approprièrent tant bien que mal – et plutôt mal que bien – tout ce qui leur convenait.

Ce dont ils s'emparaient plus volontiers c'étaient les jeunes hommes et les jeunes filles qu'ils allaient ensuite vendre comme esclaves en Barbarie.

La population de nos régions vivait perpétuellement dans la peur et ne s'aventurait guère hors des cahutes construites sur les pitons rocheux, loin des plages, comme Peillon, Sainte-Agnès et d'autres encore bâties sur les barres du Mont-Agel, comme Saint-Quentin, le Désert, le Fenouil, qui n'existent plus maintenant. Si quelqu'un descendait vers la mer, il ne manquait pas de surveiller le large, et à peine entrevoyait-il une voile ennemie, qu'il s'enfuyait aussitôt vers la montagne.

Un jour, une demie douzaine d'hommes et de femmes gaulaient les oliviers près de la pointe de la Vigie lorsque surgit de derrière le promontoire de l'Épine Sainte, un de ces bâtiments maudits qui se précipite vers la plage. Les paysans, lestes comme un troupeau de chèvres sont déjà hors de vue ; mais tout près d'une pierre blanche, il y avait une jeune fille qui s'était mise à l'écart et, fatiguée par le travail, s'était endormie sur le sable. Un peu en retrait, il y avait aussi un mauvais garçon qui surveillait, de loin, la belle fillette. Elle était sage comme un ange et jolie comme une madone ; l'autre était une vieille canaille, qui un jour s'était permis de vouloir l'embrasser et avait reçu en retour une gifle bien donnée.

La brute ne peut avoir plus belle occasion de se venger ; il attend les Maures et leur vend la belle endormie comme si elle était sa chose, puis s'approche d'elle et la réveille.

Imaginez les pleurs et le désespoir de cette pauvre jeune fille ! Mais que peut-elle faire seule contre une bande de Maures et contre ce fils du diable ! Dans sa désolation, la pauvre, au milieu des pleurs, prie et crie bien fort : « Belle Sainte-Dévote, tu me défendras, toi qui es témoin ! »

Chële pòvere parole d'üna desperà, nun fan düsciun efetu sciü i Turchi che nun san mancu çe che ailò vøeye di, ma fan ride u traditù ; e u sceleratu ün fandu i scherni â pòvera fiya, ghe responde : « E unde r'ai Santa Devota ? » Alura, ëla u regarda, furiusa e stendendu a man ghe fà : « Ailì, ailì, sciü chëla pëira gianca ! » E, se ne vâ cun i Mori, ün se ciurandu, cun de sangiüti che averëssu crepau u cœ d'ë pëire.

Achëla fiya, se ciamava Zabina ; u veru nume d'u traditù s'ë persu dopu tanti ani ; nun gh'ë restau memòria che d'u so suvraname «u russo».

U mendian, dopu u so marri cou è andau a scunde ri sou d'u tradimentu e se scusu ëlu tamben ; ma de tûta nõete ghe semiyava de vëde cuma ünt'ün marri søenu, a vëra d'i Mori che se ne dispariva a u largu e de sente sempre i sangiüti d'a so' vîtima. U lündeman, vøe returnà dunde à pecau, cuma parença che fan tûti chëli che gh'an ra cunsciença cargà de carcosa de grossu, e i sangiüti che à sempre ünt'ë auriye, se fan de ciü precisi e ciü vivi, candu s'apressa d'u lægu d'u tradimentu.

Alura, u spaventu cunença a ru gantà, se ne scapa ciü lonzi, ma nun stâ gaire a revegni, cuma per se rende cœntu se dorme o ben s'ë derviyau. Finisce per cunstata che nun sun ë soe auriye che ghe scivoru ma che ailì a u viru gh'ë propi carcosa de misteriusu.

Ciü lonzi, u silënçiu nun è rutu che da r'agitaçion d'a marina, ma ailì sciü lægu d'a tragedìa, se sente de veri sangiüti che semiyu che sortu d'a grava, e ün ciuru, ün veru ciuru che nun finisce ciü, vegne d'a pëira gianca e semiya che curre versu a marina per se perde ünte l'äiga verdastra. Alura per nun ciü sente ailò d'ailì, «u russo» se mete a crià cuma ün folu... Nun se taije che candu arriva carche vijin atirau da chëli ürli. Èlu, ün fati, vurëssa scunde u secretu che ghe brüja u stœmegu, ma nun è sulu a sente i sangiüti che sortu d'a grava e i ciuri che vegnu d'a pëira gianca ; e tûti chëli che arrivu, üntrigai e cüriusi, se metu a çercà e nun stan gaire a trová çe che nüsciün avanti n'ava mai vistu ni sentüu ; e se ciamu l'ün, l'äutru, ün criandu :

– Oh ! vëgni a vëde...

Ces pauvres paroles d'une désespérée ne font aucune impression sur les Maures qui ne comprennent aucun de ces mots, mais ils font rire le traître ; et le scélérat, en se moquant de la pauvre fille lui répond : « Et où vois-tu Sainte-Dévote ? » Alors le regardant, furieuse et tendant la main, elle lui dit : « Ici, ici, sur cette pierre blanche ». Et elle s'en va avec les Maures, pleurant avec des sanglots qui auraient attendri un cœur de pierre.

Cette jeune fille se nommait Sabine ; le vrai nom du traître s'est perdu depuis tant d'années ; il n'est resté en mémoire que son surnom «le rouquin».

Le ruffian, après son mauvais coup, est allé cacher l'argent de sa trahison et se cacher lui aussi ; mais toute la nuit il lui semblait voir en cauchemar, la voile du bateau des Maures qui disparaissait au large et entendre toujours les sanglots de sa victime. Le lendemain, voulant retourner là où il a péché – comme paraît-il font tous ceux qui ont la conscience lourde de fautes – le bruit des sanglots qu'il a toujours dans les oreilles se fait plus précis et plus vif quand il s'approche du lieu de la trahison.

Alors, la peur commence à le saisir et il s'enfuit plus loin, mais ne tarde pas à revenir, comme pour se rendre compte s'il rêve ou s'il est éveillé. Il finit par constater que ce ne sont pas ses oreilles qui sifflent mais que là, autour, il y a réellement quelque chose de mystérieux.

Plus loin, le silence n'est brisé que par le ressac de la mer, mais là, sur les lieux de la tragédie, on entend de vrais sanglots qui semblent sortir de la grève et un pleur, un vrai pleur qui n'en finit plus, vient de la pierre blanche et semble courir vers la mer pour se perdre dans l'eau verdâtre. Alors pour ne plus entendre ça, le rouquin se met à crier comme un fou... Il ne se tait que lorsque arrivent quelques voisins attirés par ces hurlements. Lui, en fait, voudrait cacher ce secret qui lui brûle l'âme, mais il n'est plus seul à entendre les sanglots qui sortent de la grève et les pleurs qui viennent de la pierre blanche ; et tous ceux qui s'approchent, intrigués et curieux, commencent à chercher ne mettant guère de temps à trouver ce que personne auparavant n'avait jamais vu ni entendu ; et ils s'interpellent les uns les autres en criant :

– Oh ! venez voir...

- Üna surça ! üna surça che ieri nun gh'era !...
- Aiçi, a u pen d'a pèira gianca !...
- Sentì, sentì, se semiya che se ciura ciancianin !
- Sangiüta sut'a grava, sangiüta finta â marina !
- Nun s'è mai vistu üna surça cusci ciàira !
- Oh ! cuma è bela... a ciamerëmu a surça d'a pèira gianca.

Alura, spaventau, nun savendu ciù çe che se fava, u traditù se mete a crià :

«A surça d'u testimoni !... a vuje d'u testimoni !... a surça d'u testimoni !... a vuje d'u testimoni !...», ün criandu sempre ailò d'ailli, s'è messu a curre, a curre, versu a roca de Spina-Santa e d'ailasciù s'è getau ünt'a marina...

Zabina, per a gràcia de Santa-Devota, a avüu ün destin menu brütu che ün s'u purëssa crede. R'an desbarcà a Sant' Uspiçi, a u meme mumentu che ghe desbarcavu u famusu Haroun cun chëla bela pruvënçala che se chiamava Ana e che à pœi convertiu â religiün cristiana. Sùbitu Ana e Zabina sun devegnüe amighe cuma due bone soëe, e nun se sun mai ciù separae.

Da Mùnegu a Mentun, nun gh'è nüsciün che nun sace che Haroun u Moru, cun so muyè, Ana a pruvënçala, an finiu per se stabili ün sciù de Sant' Agna, unde vivëvu cuma i ciù boi d'i principi cristiai, ünt'ün castelu magnificu. Zabina, marià tambèn ëla cun ün Moru convertiu, stava cun ëli e an vivüu tanti ani tranchili ün fandu de ben.

Pressu d'a pèira gianca e d'a piciuna surça, äva fau basti üna capelëta ün l'unù de Santa-Devota, e ciù d'una vota che vegniva a pregà finta per l'ärima de chëlu rüfian che r'ava vendüa.

A capelëta è stà pœi destrüta, candu sun vegnüi d'äutri barbari muderni, ciù barbari ancora ch'i Mori d'a Barbaria, ma u loëgu à sempre cunservau u nume de «Testimoni» e a piciuna surça nun à mai cessau de curà e de fà sente i soi ciuri, pressu d'a pèira gianca...

- Une source ! une source qui hier n'était pas là !
- Ici, au pied de la pierre blanche !
- Écoutez, écoutez, on dirait qu'on pleure doucement !...
- On entend des sanglots sous la grève, des sanglots jusqu'à la mer !
- On n'a jamais vu une source aussi claire !
- Oh ! comme elle est belle... nous l'appellerons la source de la pierre blanche.

Alors, épouvanté, ne sachant plus ce qu'il fait, le traître se met à hurler :

« La source du témoin !... la voix du témoin !... la source du témoin !... la voix du témoin !... » et criant sans arrêt ces mots, il se met à courir, à courir vers le rocher de Spina-Santa et de là-haut se jette à la mer...

Sabine, par la grâce de Sainte-Dévote, eut un destin moins affreux que l'on aurait pu croire. Elle débarqua à Sainte-Hospice au même moment où arrivait le fameux Haroun avec la belle provençale qui s'appelait Anna et qui par la suite le convertit à la religion chrétienne. Immédiatement Anna et Sabine devinrent amies comme deux vraies sœurs et elles ne se sont plus jamais séparées.

De Monaco à Menton, personne n'ignore que Haroun le Maure avec sa femme Anna la Provençale ont fini par s'établir au-dessus de Sainte-Agnès, où ils vécurent comme les meilleurs des princes chrétiens dans un château magnifique. Sabine, mariée également à un Maure converti, habitait avec eux et ils vécurent de nombreuses années en paix, en faisant le bien.

Près de la pierre blanche et de la petite source elle fit bâtir une petite chapelle en hommage à Sainte-Dévote, et plus d'une fois elle vint y prier même pour l'âme de ce gredin qui l'avait vendue.

Puis le petit oratoire fut détruit lorsque arrivèrent d'autres barbares modernes plus barbares encore que les Maures de Barbarie, mais le lieu a toujours conservé le nom de « Testemoni » (témoin) et la petite source n'a jamais cessé de couler et de faire entendre ses pleurs près de la pierre blanche...

Sciaratamu (Cançun de Carlevà)

*Parole de Lui Canis
Mùsica de Eugéniu Barral*

Riturnelu

Ancœi è giurnu d'alegria !
Lascé i fastidi de custà,
Vegni sci'a piaça d'a Meria
Sautà, balà, fà Carlevà.

Che tüti ientru ünt'a dança,
Candu sunerà u zunzun
E pœi che finta a crepa pansa
Ciacün s'amüs'â so' façun.
Se passè suta u carrugëtu
Fiyëte nun stè v'arestà,
Perché se ve dan ün bajjëtü
Puscëssi forsci ciavirà.

Per Carlevà tüt'è permessu.
Gardé-ve ben de ve facià
Se n'arlechìn ve vegne a pressu
E che ve vœye gatiyà.
Bele brünëte de vint'ani
Per 'na vota lascé-ve fà,
Fè piejë a i vostri cumpagni
Ancœi se festa Carlevà.

Chahutons

(Chanson de Carnaval)

*Paroles de Louis Canis
Musique d'Eugène Barral*

Refrain

Aujourd'hui est jour d'allégresse !
Laissez les soucis de côté,
Venez sur la place de la Mairie
Sauter, danser, faire Carnaval.

Que tous entrent dans la danse,
Quand résonnera le bigophone
Et puis que jusqu'à satiété
Chacun s'amuse à sa façon.
Si vous passez sous la ruelle
Fillettes ne vous arrêtez pas,
Car si l'on vous donne un petit baiser
Vous pourriez peut-être chavirer.

Pour Carnaval tout est permis.
Gardez-vous bien de vous fâcher
Si un arlequin vous approche trop près
Et désire vous chatouiller.
Belles brunettes de vingt ans
Pour une fois laissez-vous faire,
Faites plaisir à vos compagnons
Aujourd'hui on fête Carnaval...

A grafia d'i testi de Lui Canis
d'achèstu calendari è de l'autù

-oOo-

La graphie des textes de Louis Canis
de ce calendrier est de l'auteur

An culaburau â realisaciùn de chèstu calendari
Dominique Salvo, Michel Coppo e Jacques Gaggino
Cun i nostri ringraçiamenti

-oOo-

Ont collaboré à la rédaction de ce calendrier
Dominique Salvo, Michel Coppo et Jacques Gaggino
Avec tous nos remerciements

Lascè-ne v'augürà ün bon principi e üna bona fin

-oOo-

Bonne année et bonne santé

C.N.T.M.



**Site Internet du Comité National
des Traditions Monégasques :
www.traditions-monaco.com**

**et sur facebook :
www.facebook.com/TraditionsMonaco**

**Pour joindre le Comité :
comite@traditions-monaco.com**

**Müseu d'u Veyu Mùnegu
2, veyu carrùgiu d'i Maui
A Roca de Mùnegu**